

John C. Solheid: *Pedagogy of the Heart: Grammar, Philosophy, and the Christian Reader in Origen's Greek Homilies on the Psalms*. Leiden/Boston: Brill 2025 (*Vigiliae Christianae*. Supplements 190). XII, 176 p. € 114.49. ISBN: 978-90-04-73122-6.

Le volume qui fera l'objet de ce compte-rendu se compose d'une introduction (précédée aux pp. IX–XII de courts remerciements et d'une liste des abréviations utilisées), de cinq chapitres et d'une conclusion. Il comporte également une bibliographie et un index.

Dans l'introduction (pp. 1–18), l'auteur commence par annoncer l'objectif de son étude et ses implications. Il souhaite démontrer que dans les *Homélies sur les Psaumes*, Origène utilise ses connaissances philosophiques et grammaticales<sup>1</sup> pour fournir à son auditoire les outils nécessaires à sa purification spirituelle. Par là, l'auteur compte aussi remettre en question l'opposition traditionnelle entre les commentaires et les homélies d'Origène, en montrant que malgré les traits propres à chaque genre, les deux typologies de texte présentent une démarche commune.

Une grande partie de l'introduction est ensuite consacrée à ce que l'auteur appelle « *status quaestionis* » (pp. 2–10) : Solheid y présente une sélection d'études qui lui ont fourni l'inspiration et le bagage théorique pour bâtir son argumentaire. Suit un court exposé méthodologique (pp. 10–13), qui souligne les limites de l'approche philologique et du choix de corpus adoptés. Pour un auteur prolifique comme Origène, dans une monographie consacrée à un seul ouvrage, le premier risque est évidemment celui de la généralisation. On ne peut donc que saluer le *caveat* de l'auteur sur la portée nécessairement limitée de ses conclusions et des comparaisons avec les commentaires origéniens proposées dans son livre. Après l'annonce du plan de l'œuvre (pp. 14–15), l'introduction se termine par une succincte présentation de la découverte des *Homélies sur les Psaumes* et de leur apport à notre connaissance de l'œuvre et de la pensée d'Origène (pp. 15–18).

La lecture de cette introduction suscite au moins deux remarques. D'une part, la section intitulée « *status quaestionis* » fournit de références bibliographiques et un cadre théorique très intéressants, mais ne propose nullement une revue des publications sur les *Homélies sur les Psaumes* ou sur les sujets

1 Au sens évidemment des *γραμματικά* qu'Origène avait appris et enseignés dans sa jeunesse (cf. *Eus. hist. eccl.* 6,2,15).

abordés dans la monographie. Certes, un état de la recherche exhaustif sur Origène est sans doute irréalisable<sup>2</sup> ; mais pour la quinzaine d'années qui nous séparent de la découverte des *Homélies sur les Psaumes*, on peut encore rendre compte des publications les plus importantes et de leurs acquis<sup>3</sup>. D'autre part, la présentation de ce corpus d'homélies qui clôt l'introduction aurait gagné à être anticipée (pour éviter de préciser à p. 15 ce dont on parle depuis p. 1) et étoffée quelque peu<sup>4</sup>.

Le premier chapitre est consacré à l'activité exégétique et pastorale d'Origène à Césarée de Palestine (« Origen of Caesarea : School and Church in Roman Palestine », pp. 19–38). Solheid commence par les commentaires et par le lieu où ils étaient conçus, à savoir l'école d'Origène. Il fournit ainsi un excellent état de la question sur les différents aspects de l'enseignement origénien à Césarée : l'emplacement précis de l'école, le personnel qui y travaillait, le profil de ses élèves, le type de formation qu'elle proposait (pp. 21–32).

L'auteur se penche ensuite sur la prédication origénienne. Après avoir rappelé que la transmission de ses homélies (pour la plupart conservées uniquement en traduction latine) invite à une certaine prudence<sup>5</sup>, il aborde la question du public auquel ces textes étaient destinés. Sur la base d'une analyse

- 2 Pour s'en rendre compte, il suffit de chercher « *Origenes Alexandrinus* » dans l'*Année Philologique* en ligne : 3282 résultats selon la mise à jour du 01/12/2025 !
- 3 Signalons au moins : les sections monographiques des numéros 18 (2012) et 20 (2014) de la revue *Adamantius* ; le volume de M. Randall James : *Learning the Language of Scripture. Origen, Wisdom, and the Logic of Interpretation*. Leiden/Boston 2021 (*Studies in Systematic Theology* 24) ; le recueil de L. Perrone édité par A. Fürst : « *Meine Zunge ist mein Ruhm* » : Studien zu den neuen Psalmenhomilien des Origenes. Münster 2021 (*Adamantina* 20).
- 4 L'introduction à l'édition « *Griechische christliche Schriftsteller* » (GCS) de ces homélies retrace de manière détaillée l'histoire de ce corpus, de sa découverte et de sa publication. On peut renvoyer aussi à M.-O. Boulnois : *Chronique d'une découverte et de ses retombées scientifiques : les nouvelles Homélies sur les Psaumes d'Origène*. Dans : *Revue des Études Tardo-antiques* 5, 2015–2016, pp. 351–362 ; L. Perrone : *L'ultimo' Origene : la scoperta delle Omelie sui Salmi nel Codex Monacensis Graecus 314*. Dans : D. Tripaldi (éd.) : *La lira di Davide. Esegese e riscritture dei Salmi dall'Antichità al Medioevo*. Canterano 2018 (*Percorsi di esegese antica e medievale* 3), pp. 131–151 = Id. : *L'attesa dello sposo. Origene interprete delle Scritture e maestro spirituale*. Milano 2024 (*Studia Patristica Mediolanensia* 33), pp. 307–324.
- 5 Sur cette question, Solheid renvoie à un article à paraître de Miriam De Cock. L'étude en question a été maintenant publiée, et on ne saurait assez en recommander la lecture aux chercheurs intéressés par le livre recensé ici, car l'analyse de De Cock rejoint et complète celle de Solheid. Cf. M. De Cock : *The Nature of the Homily in the*

attentive des minces données disponibles, Solheid conclut que les homélies visent un public hétérogène, moyennement cultivé et qui avait accès au texte biblique. Il observe par ailleurs que vraisemblablement, une certaine porosité existait entre la salle de classe et l'église : les disciples d'Origène, pour lesquels (voire *avec* lesquels<sup>6</sup>) ce dernier rédigeait ses commentaires, écoutaient sans doute aussi ses homélies (pp. 32–38).

Une fois montré que le public destinataire des homélies n'était point analphabète, il reste à comprendre comment Origène s'appuyait sur la littératie (« literacy ») de ses auditeurs, mais aussi si et comment il contribuait à la développer. C'est ainsi que le deuxième chapitre, « Inside the Liturgical Classroom » (pp. 39–66), approfondit la manière dont l'Alexandrin, à travers sa prédication, s'efforce de fournir à son auditoire les outils d'analyse linguistique nécessaires à la compréhension de l'Écriture. Le propos de l'auteur est clairement énoncé en début de chapitre : « in the *Psalm Homilies*, Origen was attempting to construct a broader Christian literary culture » (p. 39). Avant d'illustrer sa thèse par deux études de cas, Solheid prend soin de préciser la base théorique de son analyse et les particularités de son corpus (pp. 39–50). L'auteur s'appuie sur plusieurs travaux récents qui ont étudié la littératie dans les premières communautés chrétiennes (tout particulièrement ceux de William Johnson, qu'il considère à juste titre particulièrement adaptés à l'étude d'une homélie) et l'enseignement grammatical dans l'Antiquité (notamment la monographie de Francesca Schironi sur Aristarque). Il est quelque peu étonnant (et regrettable) qu'il ne mentionne ni exploite le rapprochement entre le *Commentaire sur Matthieu* d'Origène et les commentaires philosophiques d'Alexandre d'Aphrodisias, développé par Guido Bendinelli dans

Corpus of Origen : Insights from the Greek Homilies on the Psalms and Jeremiah.  
Dans : VChr 79, 2025, pp. 117–149.

- 6 À la suite de Guido Bendinelli, l'auteur considère les commentaires origéniens comme des témoignages assez fidèles des discussions entre le maître et ses disciples. Bien que cette reconstruction soit convaincante, il est important de rappeler qu'elle n'est pas la seule : en travaillant sur le même corpus que Bendinelli (le *Commentaire sur Matthieu*), Agnès Bastit-Kalinowska est parvenue à des conclusions sensiblement différentes. Cf. le bilan de L. Perrone : Continuité et innovation dans les commentaires d'Origène. Un essai de comparaison entre le « Commentaire sur Jean » et le « Commentaire sur Matthieu ». Dans : M.-O. Goulet-Cazé (dir.) : Le commentaire entre tradition et innovation. Actes du colloque international de l'Institut des traditions textuelles (Paris et Villejuif, 22–25 septembre 1999), Paris 2000 (Bibliothèque d'histoire de la philosophie), pp. 183–197.

une monographie pourtant souvent citée au cours du livre<sup>7</sup>. Par ailleurs, dans sa comparaison avec la démarche d'Aristarque, Solheid est conscient des difficultés inhérentes à la nature même de son corpus : il est difficile de préciser qui lisait le psaume commenté par Origène ; si on lisait la totalité du psaume ou seulement la péricope qui allait être commentée ; si le commentaire d'un même psaume en différentes homélies s'échelonnait sur plusieurs jours consécutifs ; si le texte qui nous est parvenu correspond à celui qu'Origène prêcha à Césarée. Autant de questions qui sont judicieusement posées par l'auteur, puis discutées à l'aune de nombreuses références bibliographiques et avec une prudence plus que justifiée<sup>8</sup>.

Pour étudier la démarche d'Origène, Solheid a sélectionné deux homélies, hom. 1 Ps 36 et hom. 1 Ps 77. Dans les deux cas, il procède à un commentaire linéaire du texte : un choix opportun, car il lui permet de suivre de près le raisonnement de l'Alexandrin. Mais ces études de cas sont aussi l'occasion de montrer la nouveauté de l'approche choisie par l'auteur (en discutant l'hom. 1 Ps 36 à l'aune du cadre théorique proposé par Karen Jo Torjesen) et de souligner à nouveau les points de contact entre prédication et enseignement chez Origène (pour l'hom. 1 Ps 77, qui pour Solheid « has the feel of a classroom more than any of the others »<sup>9</sup>).

Le rapprochement entre la « salle de classe » et les *Homélies sur Psaumes* est également central dans le chapitre suivant, où après la grammaire, l'auteur s'intéresse à la philosophie (« The Bible and Philosophy in The Homilies on the Psalms », pp. 67–89). En s'appuyant sur de nombreuses études de cas, Solheid montre à quel point l'emploi de notions philosophiques dans l'exégèse caractérise non seulement les commentaires, mais aussi les homélies d'Origène. Les exemples choisis sont organisés de manière thématique, autour des trois domaines de la philosophie antique : pour la physique, Solheid se penche sur l'analogie entre l'Écriture et le *κόσμος* et sur le problème de l'immortalité de l'âme ; pour l'éthique, il étudie les réflexions origéniennes sur

7 Cf. Guido Bendinelli : *Il Commentario a Matteo di Origene. L'ambito della metodologia scolastica dell'antichità*. Rome 1997 (*Studia ephemeridis Augustinianum* 60), pp. 31–45, 79–96 et *passim*.

8 On signalera notamment les remarques quant à la possibilité qu'Origène ait « improvisé » toutes ou une partie de ses homélies (pp. 49–50).

9 On devine que c'est aussi pour cela qu'elle fait l'objet d'une étude pointue dans ce chapitre ; mais il aurait été souhaitable d'énoncer clairement le critère à la base du choix de cette homélie, ainsi que de l'autre.

l'impassibilité divine ; pour la dialectique, enfin, il analyse la place de la ζήτησις dans les homélies. En parcourant ces pages fort intéressantes, le lecteur familier avec l'exégèse d'Origène sera peut-être étonné par l'absence de renvois au reste de l'œuvre de l'Alexandrin ou à la bibliographie (parfois copieuse) sur certains points. Qu'il soit rassuré : comme l'anticipe l'auteur lui-même (cf. pp. 80–81), le sujet sera abordé de manière plus approfondie au chapitre 5, lorsqu'il sera question des affinités entre les *Homélies sur les Psaumes* et les commentaires origéniens. Ici comme ailleurs, le découpage choisi par Solheid peut paraître un peu étonnant, voire susciter une impression de redite (on retrouvera aux pp. 137–150 la tripartition de la philosophie) : c'est un inconvénient peut-être inévitable de la démarche adoptée dans ce livre, où chaque chapitre reprend et approfondit des points déjà évoqués, pour apporter de nouveaux éléments à l'appui des thèses de l'auteur.

Mais revenons au chapitre 3 de notre livre, pour souligner que selon l'auteur, au-delà de l'emploi de notions et de méthodes, la finalité même de l'exégèse origénienne présente des analogies avec la pratique philosophique. S'appuyant sur les recherches de Pierre Hadot, Solheid met l'accent sur la portée spirituelle que l'Alexandrin attribue à l'étude de l'Écriture (pp. 84–89).

La réflexion qui conclut le chapitre trois est développée dans le suivant, qui se penche précisément sur la dimension spirituelle de l'interprétation biblique dans les *Homélies sur les Psaumes* (« The Christian Reader in the *Homilies on the Psalms* », pp. 90–123). L'auteur consacre une bonne partie du chapitre à la question du cœur et de sa pureté chez Origène (pp. 91–110). C'est l'occasion de rappeler l'importance symbolique de cet organe pour l'Alexandrin (qui y voit le siège de l'ἡγεμονικόν et le point de contact avec le Λόγος), mais également le rôle que ce Père attribue à la pureté du cœur, condition indispensable pour comprendre le sens véritable du texte biblique : ce dernier point est illustré par de nombreux exemples tirés des *Homélies sur les Psaumes*.

Cette étude de la pensée d'Origène est enrichie par celle de ses préoccupations en tant que prédicateur dans une ville comme Césarée. D'autres passages des homélies sur le Psautier permettent ainsi de voir que l'Alexandrin est conscient des distractions que la vie quotidienne offre au chrétien et s'efforce donc de purifier le cœur des fidèles par sa prédication (pp. 110–123). Forte de sa double approche, l'excellente analyse de Solheid fournit ici un bel exemple des liens unissant réflexion théorique et soucis pastoraux dans l'œuvre d'Origène.

Au cours du livre, les affinités entre les commentaires et les homélies de l'Alexandrin ont été souvent évoquées. Dans le dernier chapitre, l'auteur revient sur ce point pour démontrer que l'opposition entre les deux grands volets de l'œuvre origénienne n'a pas lieu d'être (« Reading and the Reader in Origen's Caesarean School », pp. 124–156). Il s'intéresse dans un premier temps aux démarches exégétiques qui caractérisent les commentaires et qui se retrouvent aussi dans les *Homélies sur les Psaumes* (pp. 124–150) : l'emploi des ressources offertes par la philologie alexandrine, ainsi que l'application de notions et méthodes héritées de la philosophie. Dans un deuxième temps, Solheid s'appuie sur deux péripécies (l'interprétation de la Samaritaine en comm. Jn 13 et celle de la distinction entre la foule et les disciples en comm. Mt 10) pour montrer que le souci de préparer les chrétiens à la rencontre avec le Λόγος est commun aux homélies et aux commentaires : dans les passages étudiés, Origène s'efforce de fournir à ses disciples un modèle de lecteur chrétien, qu'ils puissent imiter pour accéder au sens profond de l'Écriture (pp. 150–156).

Une conclusion très succincte (pp. 157–158) rappelle efficacement les acquis du livre.

Quelques mots sur la bibliographie et l'index. La première (pp. 159–172) est articulée en deux sections : éditions et traductions d'auteurs anciens (avec une sous-section à part pour Origène) et littérature secondaire. Elle est aussi très riche ; il est donc particulièrement étonnant de constater l'absence de la traduction italienne des nouvelles homélies, publiée par Lorenzo Perrone en deux volumes parus en 2020–2021<sup>10</sup>. Outre l'intérêt de cette traduction, ainsi que de l'introduction et des notes qui l'accompagnent, il faut souligner que dans ces volumes, Perrone présente un texte grec corrigé par rapport à l'*editio princeps* des homélies qu'il avait lui-même publiée dans la collection GCS. Certes, les corrections sont relativement peu nombreuses et modifient rarement de manière significative le sens du texte ; mais dans un ouvrage consacré précisément aux *Homélies sur les Psaumes*, il est regrettable que les citations

10 Origene: Omelie sui Salmi. Introduzione, testo critico riveduto, traduzione e note a cura di L. Perrone, 2 tt. Rome 2020–2021 (Opere di Origene 9/3a–b). Solheid emploie en revanche la traduction anglaise de Joseph W. Trigg, bien qu'elle n'apparaisse pas dans la bibliographie.

de ce recueil reproduisent parfois des coquilles ou des erreurs qui ont été déjà relevées et corrigées<sup>11</sup>.

L'index (pp. 173–176) est fort utile, car il recense les principaux thèmes abordés dans le livre, plusieurs termes techniques en grec ancien, ainsi que les œuvres et les auteurs anciens cités. Étrangement, seuls deux auteurs modernes y figurent : Pierre Hadot et Pierre Nautin. Autre étrangeté, ils sont cités par leur prénom (à la lettre P) et non par leur nom.

Depuis leur découverte en 2012, les nouvelles *Homélies sur les Psaumes* d'Origène ont fait l'objet d'un nombre important d'études, qui cependant dépassent rarement les limites d'un article ; on pourrait sans doute faire la même remarque sur les autres séries d'homélies de l'Alexandrin. On ne peut donc que saluer la parution de cette remarquable monographie, par laquelle Solheid développe sa réflexion sur la pédagogie origénienne entamée dans d'autres publications de moindre envergure.

La présentation de l'argumentaire de l'auteur a déjà fourni l'occasion pour quelques observations critiques sur des points de détail et pour quelques compléments bibliographiques. Pour conclure, il est opportun d'insister sur les qualités de cette étude. De l'avis de l'auteur de ces lignes, le grand mérite de l'approche de Solheid est l'effort constant de replacer la rédaction des *Homélies sur les Psaumes* dans le contexte culturel de l'époque et dans l'œuvre

11 Les coquilles suivantes, corrigées par Perrone, figurent dans les citations de Solheid : ὁσημέροι au lieu de ὁσημέραι en hom. 2 Ps 77 IV (p. 69, n. 6) ; ἀμαρτωλὸς ψυχᾶς au lieu de ἀμαρτωλὸς ψυχᾶς en hom. 7 Ps 77 VII (p. 79, n. 45 : mais cf. *infra* pour ἀμαρτωλός) ; ταῦτα τίς au lieu de ταῦτά τις en hom. 2 Ps 80 V (p. 84, n. 61) ; ἐν τῇ ἱερᾷ γραφῇ pour ἐν τῇ ἱερᾷ γραφῇ en hom. 2 Ps 80 V (p. 88, n. 78) ; τί γίνεται σοι pour τί γίνεται σοι en hom. 1 Ps 36 IV (p. 109, n. 94) ; καὶ καμμύωμεν au lieu de καὶ μύωμεν en hom. 1 Ps 76 II (p. 111, n. 100). L'intégration de Perrone au texte de hom. 1 Ps 80 IV cité à p. 36, n. 61 (καὶ <μετὰ> κιθάρας au lieu de καὶ κιθάρας) est également absente. Par ailleurs, quelques coquilles dans les citations en grec ne s'expliquent pas par l'emploi de l'édition GCS : une conjecture de l'éditeur dans cette édition est intégrée au texte sans chevrons (p. 73, n. 24) ; on trouve ἀμαρτωλὸς pour ἀμαρτωλός en hom. 7 Ps 77 VII (p. 79, n. 45) ; ἀκαθαρίας pour ἀκαθαρσίας en hom. 1 Ps 76 II (p. 111, n. 100) ; ἐδίκασε au lieu de ἐδικασε en hom. 2 Ps 76 IV (p. 111, n. 102) ; ἐνδεδόξαστα pour ἐνδεδόξαται en hom. 3 Ps 77 I (p. 113, fin de la n. 107) ; ἐκπεριτολῶντα au lieu de ἐκπεριπολῶντα et κυβερνήται pour κυβερνήται en hom. 7 Ps 77 II (p. 115, n. 111) ; παρασκευασάμενος pour παρασκευασάμενος et ἐντρέχιαν au lieu de ἐντρέχειαν en hom. 5 Ps 77 V (p. 115, n. 113) ; πεποιήκαμεν au lieu de πεποιήκαμεν en hom. 2 Ps 80 V (p. 120, n. 127). Enfin, la citation de hom. 5 Ps 77 V à p. 113, n. 108 est tronquée suite à « saut du même au même » au mot ἡμέραν.

d'Origène. Cela lui permet d'aboutir à trois résultats significatifs, qui se situent à trois échelles différentes.

Tout d'abord, il éclaire plusieurs aspects de l'exégèse proposée dans les homélies sur le Psautier. De ce point de vue, le réseau de parallèles tissé par l'auteur montre la cohérence de la démarche d'Origène et met en lumière plusieurs aspects caractéristiques du corpus étudié.

Fort de sa connaissance de l'œuvre de l'Alexandrin, l'auteur multiplie aussi les rapprochements entre les *Homélies sur les Psaumes* et les commentaires. Sa monographie marque donc une étape importante dans la compréhension de l'œuvre d'Origène, en ceci qu'elle invite à nuancer fortement – voire effacer – la distinction entre enseignement et prédication, entre les commentaires et les homélies.

Enfin, son analyse du contexte de création et de diffusion des *Homélies sur les Psaumes* s'avère précieuse et fournira des pistes intéressantes pour l'étude du reste des homélies d'Origène et de sa prédication, mais aussi pour celle du genre homilétique dans l'Antiquité.

---

Gianluca Piscini, Paris  
Chercheur associé  
UMR 8167 « Orient et Méditerranée », équipe Antiquité classique et tardive  
glpiscini@gmail.com

**www.plekos.de**

Empfohlene Zitierweise

Gianluca Piscini: Rezension zu: John C. Solheid: *Pedagogy of the Heart: Grammar, Philosophy, and the Christian Reader in Origen's Greek Homilies on the Psalms*. Leiden/Boston: Brill 2025 (*Vigiliae Christianae. Supplements* 190). In: *Plekos* 28, 2026, S. 141–148 (URL: <https://www.plekos.uni-muenchen.de/2026/r-solheid.pdf>).

Lizenz: Creative Commons BY-NC-ND

---